N° 8 JUILLET 2013

## Éditorial

**Après la pluie et le froid du printemps, souhaitons que l'été soit ensoleillé et chaud ; ainsi, que ce soit à la plage, au jardin ou sur un banc des quais Stalingrad et de Rouen, vous pourrez lire en toute quiétude le présent *Oissel-histoire*.**

**… Lequel ne manquera pas de vous distraire tout en vous intéressant avec son compte-rendu de la dernière causerie en première page qui, partant du thème des sports a pris le chemin d'un pêcheur osselien…**

**En page 2 vous pourrez tout connaître sur les repères altimétriques d'Oissel, et en page 3, Brigitte vous informera de ses recherches sur les origines de «sa» maison ronde.**

**Pour finir ce numéro, une page complète de photographies des bords de Seine, des champs d'Oissel, prises par Mademoiselle Renée Plaisant dans les années 1950 vous sera proposée.**

**Bonnes vacances et bonne lecture.**

**Pour le bureau**
**René Courtois**

# Compte rendu de la causerie qui se tenait le 12 avril dernier

**Le thème retenu était le sport et les associations sportives. La date était-elle mal choisie ? la causerie annoncée de façon trop discrète dans *Oissel-Hebdo* ? toujours est-il que peu de monde occupait la salle.**

Heureusement monsieur Pannier était présent avec ses photos et ses souvenirs. Il a d'abord appartenu à l'Espérance d'Oissel de 1948 à 1953 ; la salle de l'Espérance se situait rue Masson, au Foyer municipal (dont le gardien était monsieur Antunez père). Mais il semble que l'Espérance existait déjà avant guerre, puisque monsieur Pannier se souvient d'une exhibition de gymnastique, en 1939, sur le terrain de boules. Les photos, apportées par monsieur Pannier, montrent que les gymnases se produisaient même dans ce qu'on appelait alors le Casino et qui est aujourd'hui l'espace Aragon.

Nathalie et Claire se souviennent que, malgré la discipline stricte, l'ambiance était agréable. Elles se remémorent les défilés de la Saint-Martin, dans les rues d'Oissel, la participation de l'Espérance à la «fête de l'Avenir». Elles évoquent Bernard Hue et aussi Yvette Tison (il paraît même que le chien d'Yvette était lui aussi entraîné et faisait des démonstrations de gymnastique devant les fillettes ébahies).

Monsieur Pannier, après 1953 a pratiqué le hand-ball jusqu'en 1956 ; la pratique du handball avait été initiée par Monsieur Watetienne (par ailleurs kinésithérapeute). L'entraînement et les matches se déroulaient sur le stade du Rougemont : les hanballeurs avaient dû eux-mêmes aménager leur terrain. Dans les années 1960, les joueurs se sont déplacés vers ce qu'on appelait «la place Rouge» où leur entraîneur était Victorio Antunez.

… Et comme souvent lors des causeries, il y a eu une surprise, une heureuse surprise. Alors que le rythme de la causerie devenait plus lent, Pierre Osmont dit qu'un de ses parents, était le petit fils d'un pêcheur d'Oissel, pêcheur dont le nom, Joseph Osmont, était revenu à plusieurs reprises dans les documents consultés par le groupe de travail de la Société d'histoire qui s'occupe de la Seine. Rien à voir avec le sport, certes, mais les membres présents du groupe Seine ont eu envie d'en savoir davantage.

Pierre Osmont est le petit fils de Joseph Osmont ; à ne pas confondre avec Victor Osmont, lequel était également pêcheur professionnel sensiblement à la même époque.

### LE METIER DE PECHEUR PROFESSIONNEL REQUERAIT QUAND MEME DE SERIEUSES CAPACITES SPORTIVES

Monsieur Osmont a indiqué qu'il allait souvent pêcher en Seine avec son grand-père.

S'ensuit une anecdote : un jour le grand père de monsieur Osmont pêchait l'éperlan, à l'épervier, avec Abel Canel (personnage bien connu des Osseliens et souvent cité). Abel est tombé à l'eau, entraîné peut-être par l'épervier qui pouvait peser 70 à 80 kilos. Après être sorti de l'eau, Abel s'est déshabillé, a fait sécher ses habits pour les remettre avant de rentrer chez lui. Il n'a pas toussé, n'a pas été malade. Or il faut savoir que la pêche de l'éperlan se pratiquait à partir du 19 mars à Oissel, à la Saint-Joseph (qui est le jour aussi où l'on plante les pommes de terre) et que l'eau de la Seine était encore très fraîche.

Plus sérieusement, monsieur Osmont explique qu'il existait dans la Seine, une fosse remplie de sable, derrière le pont, et que c'est essentiellement là que l'on pêchait les éperlans. A chaque marée les pêcheurs en capturaient de 200 à 300 kilos. Que faisait-on d'une telle quantité de poissons ? On en consommait sur place, mais surtout, on expédiait le produit de la pêche vers la Capitale, grâce à un train partant de Dieppe, desservant Rouen et Oissel qui acheminait l'éperlan vers les halles de Paris.

Monsieur Osmont a ajouté qu'avant la guerre (39-45), son grand père avait installé des trémillons, filets qui traversaient un bras de Seine et qui sont censés capturer des petits poissons ; or un jour, c'était un saumon d'un mètre de long qui était venu finir sa vie et améliorer celle du pêcheur. Des gords, ou gaures, (autres filets), posés dans les bras de la Seine piégeaient les anguilles ; il pouvait y en avoir d'énormes (longues de plus d'un mètre). Les pêcheurs possédaient un matériel bien spécifique qui leur permettait de pêcher tel ou tel poisson.

Monsieur Osmont a précisé que son grand-père était marinier et n'était devenu pêcheur «inscrit maritime» qu'à la retraite.

### PROCHAINE CAUSERIE VENDREDI 4 OCTOBRE 2013

**Sur le sport et les associations sportives d'Oissel, il y a énormément de faits historiques à évoquer, de bons et moins bons résultats de compétitions à mentionner.**

**C'est pourquoi nous vous proposons de nous retrouver à nouveau sur le thème des sports à Oissel, lors de notre prochaine causerie.**

*1937, 1938, sur la plage d'Oissel, Bernard Hue et René Gautier. Ils sont les fondateurs du club gymnique l'Espérance d'Oissel, et ils en ont choisi les couleurs : "vert pour l'espérance et rouge pour la classe ouvrière", disaient-ils.*

*1952, fête de l'Espérance d'Oissel au Casino. A la barre fixe Raymond Dot, champion de France de la discipline à l'époque.*

*1946, compétion de gymnastique sur le terrain de sports des Etablissements Kuhlmann.*

*Ont participé à la réalisation de ce numéro : Brigitte Hermse-Vicente, Michel Monnier, le service Communication de la Ville d'Oissel.*

# BREVE HISTOIRE DES POINTS DE REPERES ALTIMETRIQUES A OISSEL

*Repère altimétrique quai de la gare SNCF.*

***Qu'est ce que le nivellement général de la France ?***

Le nivellement général de France est un ensemble de repères altimétriques disséminés sur le territoire métropolitain continental, ainsi qu'en Corse, dont l'Institut géographique national (IGN) a aujourd'hui la charge.

Ce réseau est actuellement le réseau de nivellement officiel en France métropolitaine.

Il faut cependant distinguer 2 réseaux :

- 1) "NGF-IGN 69" pour la France métropolitaine, le «niveau zéro» étant déterminé par le marégraphe* de Marseille.
- 2) "NGF-IGN 78" pour la Corse le «niveau zéro» étant déterminé par le marégraphe d'Ajaccio.

*Le marégraphe est un appareil servant à enregistrer les variations du niveau de la mer.

**Historique :**

Depuis 1857, trois réseaux de nivellement général se sont succédé en France métropolitaine :

- **Le réseau Bourdaloue a été établi de 1857 à 1864 par Paul Adrien Bourdaloue** et par décision ministérielle du 13 janvier 1860, donnant comme niveau moyen de la Méditerranée, le trait de 0,40 m de l'échelle de marées du Fort Saint-Jean de Marseille.

Ce point zéro fut appelé «Zéro Bourdaloue»

- **Le réseau Lallemand établi de 1884 à 1922 par Charles Lallemand**

Des observations effectuées de 1885 à 1897 ont permis de déterminer un zéro correspondant à la cote 0,329m de l'échelle du Fort Saint-Jean à Marseille.

Il se trouve donc 71mm au dessous du «Zéro Bourdaloue»

Ce zéro fut appelé «Zéro normal»

- **Le réseau IGN 1969**

Etabli de 1962 à 1969 par l'Institut géographique national

Il a conservé comme point de départ, le «Zéro normal» de Charles Lallemand.

- En Alsace, le réseau allemand Normalnull est basé sur la Mer du Nord.

**Les repères :**

Pour sa réalisation, le Nivellement général de France (NGF) a nécessité plus de 450000 points en France métropolitaine et en Corse.

- **Installation des repères**

Ils sont généralement placés sur une surface verticale «en dur» à une hauteur comprise entre 0,60m et 1m et distants les uns des autres de plusieurs centaines de mètres.

Tous ont, ou ont eu, une plaque indiquant l'altitude ou le lieu.

- **Formes des repères**

Ils sont de forme cylindrique ou de console rectangulaire.

**Où sont situés les repères altimétriques à Oissel ?**

1. sur la rambarde de la culée du pont de chemin de fer située sur l'Ile aux bœufs : altitude 5,32 m
2. à hauteur du n° 65 quai stalingrad altitude 7,512 m
3. pont-route de la Chapelle altitude 10,506 m
4. sur le pont de l'Aumône altitude 11,611 m
5. sur une pile du pont SNCF altitude 12,341 m
6. quai de la gare SNCF altitude 13,207 m

**IL Y A AUSSI DES REPERES ALTIMETRIQUES POSITIONNES PAR LE RESEAU GEODESIQUE FRANÇAIS.**

Il n'y a plus que deux repères géodésiques à Oissel aujourd'hui.

***Qu'est ce que la géodésie ?***

La géodésie étudie les mouvements et la forme de la Terre ; c'est la science de la forme et des dimensions de la terre.

**Installation** :

A l'inverse des repères altimétriques, les repères géodésiques sont posés sur une surface plane.

**Où sont situés les repères géodésiques sur la commune d'Oissel ?**

1. Chemin du Catelier, à proximité du Moulin
2. Voie ferrée Paris – Le Havre Altitude 10.679 m

Nota. Jusqu'en 1996, il existait un repère géodésique entre les deux anciens châteaux d'eau. Celui-ci a été supprimé suite à la démolition de ceux-ci.

**Etude réalisée par Michel Monnier**

*Repère altimétrique sur le pont de l'Aumône.*

*Repère altimétrique au N°65 quai Stalingrad.*

**ERRATA**

- Dans le n° 6 de juillet 2012, et l'article consacré à Louise et Maurice Gauthier, il est écrit : «le Préfet nomma Maire d'Oissel Louis Ruquier» ; c'est Albert Ruquier, entrepreneur de maçonnerie, qui fut nommé Maire.
Quant à Louis Ruquier, frère d'Albert, il est mort pour la France sur le front de la Somme, à Ham, le 14 novembre 1917 ; et la Société d'Histoire lui rend l'hommage qu'il mérite en le citant.

- Dans le n° 7 de Janvier 2013, et l'article consacré à Jean-Baptiste Pigerre, en deuxième page, deuxième colonne, premier paragraphe, il est écrit : «jusqu'à sa mort survenue à l'âge de 75 ans, le 14 janvier 1883, en son domicile du n° 71 Quai d'Elbeuf (aujourd'hui Quai Stalingrad)» ; il aurait fallu préciser : «ancienne numérotation des habitations qui était en vigueur au XIX$^{e}$ siècle».

# LA MAISON RONDE, LES RECHERCHES DE BRIGITTE QUANT A SON ORIGINE

L'année dernière, j'avais évoqué «ma» maison ronde ; je souhaitais continuer en retraçant l'histoire de «la» maison ronde, le plus objectivement possible, en apportant des données historiques.

Voici le déroulement chronologique de mes recherches.

Le service Urbanisme de la ville d'Oissel m'a aimablement fait parvenir une copie de l'acte de vente de la maison ronde à la ville d'Oissel. Elle y est décrite ainsi : «*maison aménagée dans la tour d'un ancien moulin*». Poursuivant ma lecture, j'apprends que cette propriété avait été donnée en «donation partage» en 1933, donation enregistrée chez un notaire rouennais.

La deuxième étape de ma recherche commence alors. Je me rends aux archives de la Seine-Maritime où je peux consulter l'acte notarial, acte dans lequel la maison ronde est dite «l'ancien moulin» et a été construite en 1859. Deux informations dans le même acte ! J'apprends également qu'elle a été donnée «en bien propre» à Madame Virginie Duteurtre et que cela figurerait dans le contrat de mariage de cette dame, contrat établi chez un notaire de Pont-de-l'Arche, département de l'Eure ; donc l'archive concernée doit être conservée à Evreux.

Et c'est la troisième étape de ma recherche. Je trouve effectivement le contrat de mariage, mais à aucun moment n'est mentionné «l'ancien moulin» ou la «maison ronde». Mes recherches s'arrêtent donc là… pour le moment.

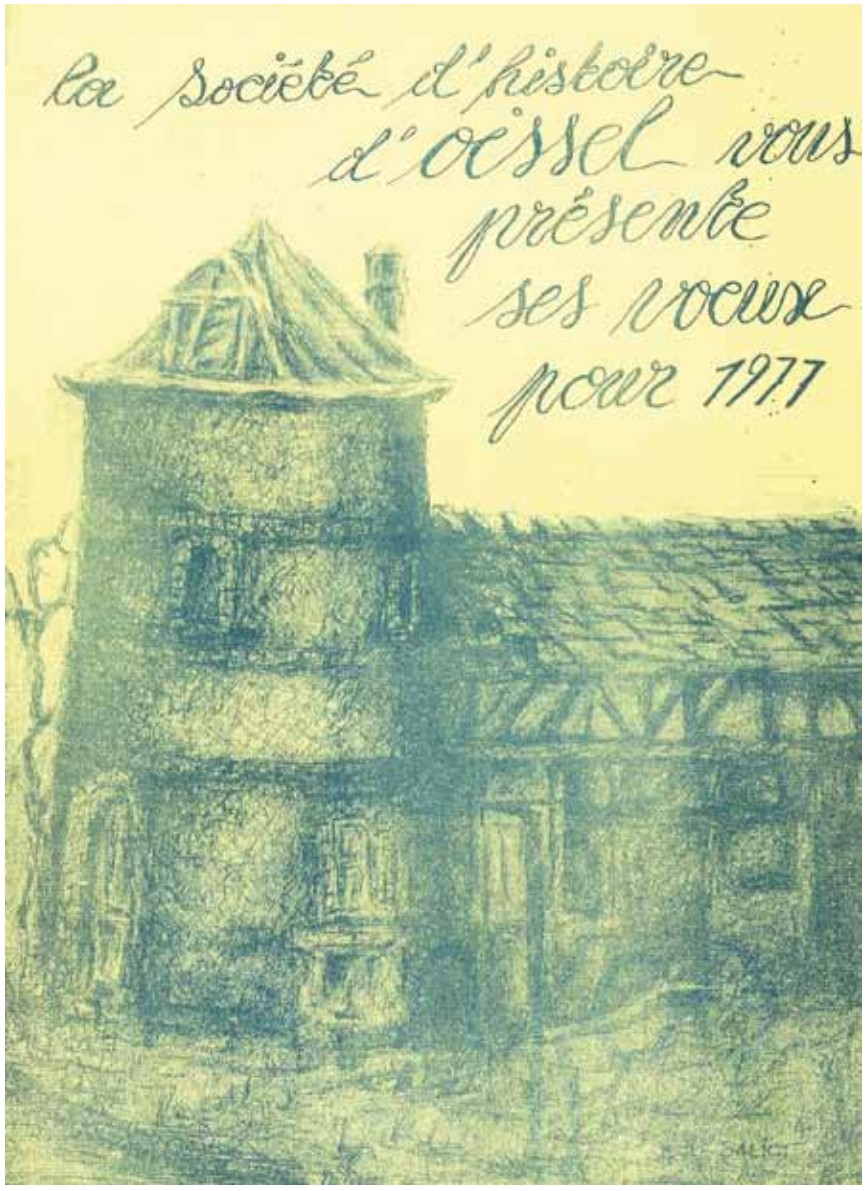
Alors, j'ai relu, d'un œil plus averti (peut être) l'article de Paris-Normandie, paru le 23 novembre 1993, sous la plume de François Petit. Il écrit que la construction de la maison ronde remonte (…) à 170 ans, soit vers 1823 ; les actes notariés la rajeunissent donc, puisque j'ai trouvé la date de 1859. Monsieur Blondel évoque, dans ce même article, son ancêtre Jean-Baptiste Duteurtre (Duteurtre, nom qui revient dans toute généalogie d'un Osselien), charpentier qui «fit construire son atelier et un moulin capable de lui fournir l'énergie éolienne propre à débiter les longs fûts de bois».

Une question s'impose alors : où étaient fixées les ailes du moulin ? il n'en reste aucune trace, aucune «cicatrice». Ma grand-mère, qui était née à Oissel, dont la mère et la grand-mère et l'arrière grand-mère étaient nées à Oissel, me racontait quand j'étais petite, des histoires osseliennes, transmises par la tradition orale. Un jour elle m'avait dit que la maison ronde, on l'appelait «le moulin à la Guille» ; suivait une petite chanson facétieuse : «La Guille t'as bu la goutte, t'as coupé les ailes trop courtes, ton moulin ne tourn'ra pas». Même cette chanson insinue que les ailes, bien que peut-être inefficaces, existaient…

Elle gardera encore pour un temps ses secrets, la maison ronde, elle ne livre parcimonieusement que des vérités qui échappent au domaine de l'Histoire, mais qui racontent avec délice de petites histoires.

**Brigitte Hermse-Vicente**

Anecdote : Durant les années 1940 et le début 1950, la maison ronde était habitée par Madame Carré ; elle y exerçait également la profession de couturière.




*Dessin de Monsieur André Salliot illustrant la «une» du journal de la Société d'Histoire d'Oissel de Janvier 1977.*

# LA MAIRIE HIER ET AUJOURD'HUI

*A l'aube du 20e siècle.*

*Juin 2013.*

# LES PHOTOS DES ANNEES 1950 DE M^lle^ RENEE PLAISANT

**M^lle^ Renée Plaisant était photographe à Oissel jusqu'au début des années 1980. Son studio était situé avenue des Marronniers où elle avait succédé à ses parents M. et M^me^ Achille Plaisant. Elle aimait pratiquer la photographie d'art et de loisirs ; elle nous a laissé de bien jolis souvenirs d'Oissel des années 1950, en captant des images sur diapositives ; nous en reproduisons quelques unes ci-dessous. Renée Plaisant nous a quittés le 13 mai 2009 à l'âge de 88 ans.**

*Eté 1956, les berges de la Seine.*

*Vue panoramique d'Oissel.*

*Janvier 1959, les champs d'Oissel enneigés.*

*Champs d'Oissel au printemps.*

*Le blé a été coupé et mis en bottes... Elles seront ramassées et le grain en sera extrait à la ferme par la batteuse mécanique.*

*Au parc municipal, jardin à la française avec bassin du pavillon Dambray.*

*La briquetterie Ruquier en activité. Elle a fonctionné jusqu'en 1965.*

*Avenue des Marronniers, 1954, 1955. Les immeubles de la Siemor n'étaient pas encore construits.*